

GAME OVER

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Georges.

Il a des yeux noirs et globuleux, un corps bien proportionné et légèrement enrobé.

Georges adore le orange. Il porte toujours des vêtements de cette couleur.

Il semble souvent triste et a pour habitude de fixer le monde qui l'entoure.

Il est jeune, réservé, très attachant mais un peu naïf.

Une seule ombre à ce délicieux portrait. Georges est atteint d'une maladie qui entraîne la perte de la mémoire courte, mais cela ne l'empêche pas de profiter pleinement de ses journées et de sa vie.

Il a toujours les mêmes occupations, répète sans arrêt des gestes identiques comme s'il oubliait qu'il les avait déjà accomplis.

Personne ne sait si Georges se rend compte que sa vie est rythmée par la monotonie. Chaque jour se suit et se ressemble. Il n'aime pas changer ses habitudes alimentaires.

Pour être franc avec vous, il ne fait presque rien de ses journées mais semble toujours affairé. Discret, c'est un être solitaire qui ne se fait jamais remarquer.

Très silencieux, il ne parle pas mais se fait comprendre. Il est comme dans une bulle.

Il a passé presque toute son enfance dans le salon à regarder l'écran de la télé.

Avec le temps, il est devenu un cinéphile expérimenté.

La natation est son sport favori. Tous les jours il s'entraîne durement. Cette activité est devenue une question de survie.

"Happy birthday to you,
Happy birthday to you,
Happy birthday to you, Georges,
Happy birthday to you!"

Ce n'est pas la première fois qu'on lui chante cet air. En effet, Georges a déjà cinq ans.

Depuis toujours, on prend grand soin de Georges. Choyé, il est entouré de tendresse et d'attentions, d'amour et d'amitié.

Pourquoi est-il si couvé ?

Pourquoi est-il si cajolé ?

Pourquoi est-il si dorloté ?

Georges ignore la raison pour laquelle il est si important aux yeux de sa famille. Il est bien loin de tout ça...

En réalité, Georges n'a pas la capacité de réfléchir par lui-même.

Mais tout cela s'avère parfaitement commun pour un *Carassius auratus auratus*.

Et oui, Georges est un vertébré aquatique à branchies se déplaçant dans l'eau à l'aide de ses nageoires...

Clairement, Georges n'est pas un humain mais bien un poisson rouge !
Et ce n'est pas n'importe quel poisson rouge : c'est LE poisson rouge de Lisa.

Lisa est une jolie fille brune au teint caramel de 10 ans. Elle a des petits yeux en amande couleur noisette et un corps athlétique. Elle est reconnaissable à son grain de beauté sous l'œil gauche qui lui donne un air malin. Elle a aussi une cicatrice sur le front qu'elle s'est faite lorsqu'elle avait 5 ans.

En effet, comme tous les enfants du monde de cet âge, Lisa sautait alors sur son lit.

Son but : toucher le plafond de sa chambre avec son doigt !

Elle prit une grande impulsion et s'élança dans les airs...

Bien que son objectif fut atteint, sa réception, elle, fut mauvaise... Son impression de voler se changea en une chute vertigineuse inattendue.

Lisa tomba la tête la première sur le sol froid et carrelé.

Le jeu se transforma en une scène de pleurs et de panique.

Diagnostic : une large ouverture sur le crâne et 8 points de suture.

Lisa pratique le ski depuis l'âge de 7 ans. Des médailles et des trophées se chevauchent sur les étagères de sa chambre. Sportive accomplie et entraînée, elle a intégré une section « sports extrêmes » au collège de Chamonix et vient d'achever un stage très concluant en compagnie des meilleures skieuses de France.

Elle est heureuse et fait la fierté de la famille Baurdon.

Même Georges semble faire des bulles quand Lisa lui conte ses performances et ses exploits sportifs.

Georges, lui, est né dans l'animalerie du bout de la rue Lescure, à deux pas de l'appartement de la famille Baurdon.

Jules Baurdon, guide de montagne à Servoz, a offert « Georges » à sa fille Lisa lorsqu'elle a obtenu son flocon de ski. Lisa avait alors cinq ans.

Jules a toujours tenu à encourager et à récompenser les efforts et les résultats sportifs de sa fille. Il espère secrètement qu'elle poursuive le savoir-faire et la tradition familiale. Elle deviendra un excellent guide.

Quelques semaines après l'arrivée de Georges dans la famille Baurdon, Jules est parti faire un trek en montagne comme tous les premiers vendredis du mois.

Les « au revoir » ont été brefs, un bisou sur chaque joue comme en avait l'habitude Lisa et un long baiser pour Marie, la mère de famille. Comme d'habitude.

Le rituel « sois prudent » fut lancé de la cuisine par Marie, affairée à la préparation du déjeuner. Comme d'habitude.

Tout était prêt. Jules partit, son sac sur le dos. Il pensait déjà aux expériences qu'il allait vivre.

« Je t'aime Papa, tu me raconteras tout à ton retour ! ».

Un acquiescement se fit entendre et Jules continua sa route. Comme d'habitude.

Jules escaladait un pic de montagne. Un seul mauvais appui lui aura été fatal.
La montagne l'aura passionné, la montagne l'aura tué.

Lisa se souvient parfaitement de cette scène d'au revoir qui s'avèrera être une scène d'adieux.

Un épisode de sa vie éprouvant, bien trop émouvant pour une enfant.

Cette douloureuse période, elle a réussi à la traverser grâce à la présence de Georges.

Ce simple poisson rouge ne comprend pas le drame familial. Pourtant, sa place dans la famille Baurdon est des plus importantes.

Ce poisson rouge qui a permis à Lisa de se confier, de chasser ses idées noires, d'apaiser son esprit et d'atténuer ses souffrances liées à la mort de son père.

Les conversations entre Georges et Lisa durent souvent des heures. Des heures de monologue...

Chaque fois que Lisa aperçoit Georges, elle ne peut s'empêcher de repenser à son père avec beaucoup de nostalgie.

Marie, mère de Lisa et veuve de Jules, est tout à fait consciente du rôle que joue Georges dans la vie de sa fille. Elle-même terriblement choquée et abattue par la mort de son mari a parfois du mal à trouver les mots, afin de consoler sa petite Lisa. Son mari est parti rapidement, trop rapidement, brusquement, trop brusquement, stupidement, trop stupidement...

Si jeune, Jules a disparu sans rien laisser. Sauf ce poisson rouge et tout ce chagrin. Pourtant, Marie qui ne croyait pas au coup de foudre et qui semblait se protéger du grand amour avait connu une folle passion avec Jules qui s'était alors révélée comme une évidence.

Leur rencontre, elle s'en souvient très bien. Depuis le décès de son mari, cette réminiscence hante son esprit.

Voilà comment ces deux lycéens s'étaient rencontrés...

Une journée grise et pluvieuse. Une journée où une seule envie nous tient : rester dans notre lit, emmitoufflée sous la couette, à regarder des téléfilms à l'eau de rose avec, en guise de repas journalier trois tablettes de chocolat. Mais non. Cette journée, Marie dut la passer au stade, contrainte d'accompagner son père, célèbre entraîneur de l'équipe de rugby du village. Il se rendait à l'un de ses matchs. Exaspérée par la perspective de devoir rester les fesses vissées à un siège en plastique cassé dans les tribunes, Marie cherchait désespérément une occupation. Difficile de trouver une solution quand on a 16 ans ! Bien sûr, elle avait joué pendant toute son enfance à compter le nombre de sièges qu'il y avait par rangée et à s'amuser dans les escaliers. Mais, Marie était trop grande pour ce genre de distraction et elle n'allait pas non plus jouer avec cette vieille cannette rouillée qui traînait auprès d'elle.

« Marie ! Marie, tu m'entends ? Tu rêves ou quoi ?! Tu vas me les chercher ces maillots ?! Pour l'atelier mêlée ! »

Enfin quelque chose à faire ! Quelque chose qui la sortirait de son ennui.
Elle descendit quatre à quatre les marches des tribunes pour rejoindre la réserve.
Elle ouvrit la porte.

« Ho pardon ! Je ...euh...venais... euh chercher... les...les...les maillots. »

Génée, elle balbutia ces quelques mots car en face d'elle, se présentait le beau Jules, torse nu.

« -Vas-y rentre Marie. Ils sont juste là. »

Rouge écarlate, elle s'empressa de ramasser les maillots déposés sur le banc du vestiaire. Elle chuchota un remerciement. « Marie ! », il connaissait son nom !
Enfin, il lui avait parlé ! Des mois qu'elle rêvait de lui la nuit, qu'elle y pensait sans cesse le jour.

Mais elle, pourquoi ne lui avait-elle pas parlé ?

Elle ne lui avait même pas répondu ! Qu'est-ce qu'elle se sentait nulle ! Incapable d'aligner trois mots !

Qu'est-ce qu'il allait penser ? Sûrement qu'elle était malpolie.

Elle regrettait tellement de ne pas avoir saisi l'occasion de devenir son amie, et peut-être plus...

Un bruit sourd la fait sortir de sa rêverie. C'est Georges qui s'est cogné la tête contre l'aquarium.

Par ailleurs, cet animal aquatique reste un lien affectif entre le père disparu et sa fille.
Georges vient de fêter ses cinq ans.

Un exploit pour un poisson rouge de pouvoir vivre si longtemps...

L'amour fait vivre certainement.

Georges est comme un personnage de jeu vidéo : il a plusieurs vies, je m'explique.
Il y a trois ans, alors que Marie s'apprêtait à nourrir Georges, elle s'aperçut qu'il ne tournait plus, qu'il ne bougeait plus, qu'il ne jouait plus avec son coffre à bulles... Il flottait à la surface de l'eau, les yeux et la bouche grands ouverts.

GAME OVER

Prise de panique, elle se précipita pour récupérer l'animal décédé.

Un mélange de sensations la submergeait. Elle tremblait, claquait des dents. Des larmes coulaient sur ses joues. Elle n'était pas prête à éprouver un second manque dans sa famille. Elle songeait surtout à la réaction de Lisa suite à ce tragique évènement.

Que dira-t-elle en découvrant l'aquarium vide ?

Que pensera-t-elle lorsqu'elle apprendra la disparition de son ami Georges ?

Comment réagira-t-elle en apprenant un second décès dans la famille ?
Ce décès ravivera-t-il la blessure laissée par la mort de son père ?
A qui se confiera-t-elle ? N'importe quelle psychologue ne remplacera pas Georges.
Car Georges est bien plus qu'un simple confident, c'est un frère et surtout un souvenir. Leur relation est unique.

Elle sera sans aucun doute très triste. Il n'était pas question qu'elle le soit de nouveau.

Toutes ces questions se bousculaient dans la tête de Marie. Il fallait trouver une solution. Et vite car Lisa allait rentrer une heure plus tard à la maison, après son cours de ski. Cette réflexion lui fit comprendre qu'il lui restait exactement cinquante huit minutes et vingt secondes pour prendre une décision et agir au plus vite.

Elle vérifia : Georges était inanimé et bien mort.

Une lueur éclaira son visage. Comme une évidence, elle décida de remplacer Georges par un nouveau poisson rouge. Lisa conserverait alors son confident et sa bonne humeur.

Marie emballa donc le pauvre Georges dans un sac en plastique et le mit dans la poche de son manteau beige. Transporter un cadavre la terrorisait.

Elle arpenta la rue jusqu'à l'animalerie. Elle franchit la porte coulissante avec hâte. Elle scrutait les affiches et les indications pour trouver les animaux aquatiques. Enfin, elle les découvrit. Les poissons rouges se ressemblaient tous. Ils ressemblaient tous à Georges. Et tant mieux ! Le choix fut facile.

Elle rentra chez elle et mit le nouveau Georges en place. Elle était persuadée de la nécessité de l'existence de Georges pour le bien de sa fille. Elle regarda le nouveau Georges, dans les yeux et lui adressa ces paroles : « Chuuut, c'est un secret ! »

La vie de Lisa, Georges et Marie continue...

« Le nouveau » Georges s'est bien acclimaté. Les années ont passé...

Lisa a déjà quinze ans. Mais ce n'est pas pour cela que cette belle adolescente a arrêté d'entretenir cette relation si spéciale avec Georges. Elle continue de lui confier ses joies, ses peines, ses rêves et ses espoirs.

Aujourd'hui, Lisa raconte sa soirée de la veille à Georges. Il a l'air passionné par le récit de sa complice.

Lisa lui explique qu'elle a dû user de persuasion et de multiples supplications pour convaincre sa mère de la laisser sortir cet après midi. Les formules d'affection rythmaient l'argumentation de Lisa.

« S'il te plaît Maman chérie. Tu serais la meilleure des mamans ! »

Avec réflexion, pourquoi Marie empêcherait-elle Lisa de s'amuser ?

Pouvait-elle interdire à Lisa de retrouver ses amis ?

Pourquoi s'opposerait-elle à l'envie de sa fille de profiter de la vie ?

En réalité, depuis la mort de son mari, le côté craintif de Marie s'était renforcé.

Un de ses propres souvenirs lui rappela combien il était important de laisser sa fille se créer un cercle d'amis et avoir une vie sociale. Cette douce soirée d'été de l'année 1990, l'année de ses 17 ans...

Marie devait rejoindre ses amis dans la boîte de nuit la plus branchée de la ville voisine pour célébrer l'anniversaire de Carole, sa meilleure amie de l'époque. Et Jules, le beau rugbyman serait présent à la joie de toutes les filles invitées. Elle serait sûrement intimidée et impressionnée devant lui.

Enfin, cette soirée était celle du siècle. Peut-être même l'occasion de parler et de se montrer sous son meilleur jour (ne pouvant pas être pire que la fois précédente).

Son prénom résonnait dans sa tête.

Elle rêvait de cette sortie. Elle avait discuté de cette soirée d'anniversaire avec ses parents plus d'une fois.

Sur le départ, elle vérifia son maquillage. Sa robe bleu nuit, faisait ressortir son teint hâlé. Elle l'avait achetée au marché aux puces grâce à l'argent qu'elle avait gagné cet été-là, sur la plage à vendre des glaces qui fondaient, sous une chaleur écrasante.

« -Marie, viens ici ! Viens tout de suite dans la cuisine !

-Qu'est- ce qu'il y a ? Je vais être en retard !

-Tu ne seras pas en retard car tu n'y vas pas ! »

Sans voix, elle ne comprenait pas ce changement d'avis brutal de son père.

« -Nous t'avions prévenue. Tes résultats sont encore à la baisse. Tu nous avais promis de faire des efforts... T'as encore rien foutu ce trimestre donc tu restes ici ce soir et tous les autres soirs jusqu'à ce que tu te décides à travailler en classe !

-Mais...

-Y a pas de mais. File dans ta chambre. »

Elle s'enferma dans sa chambre, se jeta sur le lit et pleura. Elle avait l'impression d'étouffer. Elle tremblait.

Elle ne répondit pas à l'appel pour manger. Plusieurs fois, prise de remords, sa mère était venue toquer à sa porte pour s'informer de son état.

Elle avait tellement envie de cette soirée... Elle ne l'aurait manquée pour rien au monde.

Elle concocta un plan pour se rendre tout de même à cette nuit de folie :

Dès qu'elle entendit le bruit de la porte de la chambre de ses parents claquer, elle attendit exactement 5 minutes et 38 secondes le temps que son père fasse sa toilette et se mette à ronfler. Pendant ce temps, sa mère, avait mis ses bouchons d'oreille.

Elle ouvrit alors la fenêtre de sa chambre. Elle avait réfléchi au nombre de mètres qui la séparaient du sol, 6 mètres tout au plus. En escalade, elle faisait des chutes bien plus vertigineuses et elle s'en sortait toujours indemne.

Elle sauta du haut de sa fenêtre et courut du plus vite qu'elle put jusqu'au bout de la rue pour héler un taxi.

Elle passa une merveilleuse soirée avec ses amis notamment avec Jules.

Ils s'étaient alors promis qu'ils ne se quitteraient plus.

Cette réminiscence fit comprendre à Marie qu'il lui fallait entretenir des relations franches, honnêtes et sincères basées sur la compréhension de l'autre avec sa fille Lisa.

Il était hors de question pour elle de ne pas partager une tendre complicité avec sa fille. Elle lui avait donc donné la permission de minuit la veille pour cette boum.

Aujourd'hui, Lisa est rentrée plus tôt du lycée car son cours d'économie n'était pas assuré. Ce qu'elle trouve un peu dommage étant donné qu'elle adore cette matière. Enfin, Lisa est arrivée moins tard que d'habitude. La routine du mercredi : ramasser le courrier, mettre la table et nourrir Georges. Il est d'ailleurs étonnant que Marie ne soit toujours pas rentrée.

Son attention est attirée par une des lettres qu'elle vient de déposer sur le comptoir. Il s'agit d'une enveloppe où l'adresse de la famille Baurdon est griffonnée d'une écriture familière. Une enveloppe avec le cachet de la FFS... Autrement dit la Fédération Française de Ski. Elle s'empresse d'ouvrir l'enveloppe et découvre ces mots :

« Mademoiselle Baurdon Lisa,

Suite à votre seconde place sur le podium des derniers championnats de France,

J'ai l'honneur de vous annoncer que vous avez été sélectionnée pour intégrer le collectif France, de votre discipline le ski acrobatique.

Vous participerez donc aux prochains championnats du monde, catégorie moins de 18 ans qui auront lieu à Schladming, en Autriche.

Salutations sportives,

La Direction Technique Nationale. »

« -Georges, Georges ! J'ai une nouvelle super importante ! Tu ne vas pas y croire ! »

Mais Georges ne répond pas. Comme d'habitude, vous allez penser...

Lisa s'approche alors du bocal.

Georges fait la planche.

Plus elle le regarde et plus elle se dit que Georges n'est pas comme d'habitude...

Georges ne joue jamais à battre des records d'immobilité...

Avec un œil plus attentif, elle se rend compte qu'il ne tourne plus, qu'il ne bouge plus, qu'il ne joue plus avec son coffre à bulles... Il flotte à la surface de l'eau, les yeux et la bouche grands ouverts.

GAME OVER

La tristesse l'enveloppe, le désespoir l'envahit et tout de suite Lisa pense à sa mère. Georges était le seul souvenir de Jules, la seule chose qui restait de lui dans leur foyer.

Elle sera sûrement très triste. Il n'est pas question qu'elle le soit de nouveau.

Elle doit trouver une solution pour arranger la situation et ainsi permettre à sa mère de continuer à vivre normalement.

Si Marie constatait la mort de Georges, elle revivrait sans doute l'épisode douloureux du décès de son mari. Comme une deuxième mort de Jules.

Vis-à-vis de sa mère, elle ne pouvait pas laisser le bocal vide.

Une idée s'offre à elle : remplacer Georges par un autre poisson rouge.

Ainsi Marie ne s'apercevrait de rien. Leur vie continuerait normalement.

L'enseigne de l'animalerie se présente sous les yeux de Lisa.

Son rythme cardiaque s'accélère, jamais elle n'a été si anxieuse, même pas les jours de compétition.

Elle sprinte jusqu'à l'allée des poissons rouges. Elle cherche désespérément le rayon mais son emplacement a changé depuis la dernière fois qu'elle est venue.

Ce jour-là, Jules avait emmené Lisa dans le magasin pour choisir un poisson.

Elle l'avait appelé Georges en hommage à Georges Michael. Lisa avait entendu la chanson « wake me up before you go go » à la radio dans la vieille Mercedes grise de son père. Lisa avait adoré cet air entraînant.

Déconcertée par cette multitude de « Georges », elle en choisit un et se rue vers les caisses.

Le souffle court, elle entre dans l'immeuble et appuie sur le bouton de l'ascenseur.

Mission accomplie.

La porte de l'ascenseur s'ouvre. Elle s'y engouffre.

« Attendez, attendez ! Gardez l'ascenseur, j'arrive »

Lisa s'exécute. Sa main gauche tient le sachet rempli d'eau. Son index droit se déforme à force d'appuyer sur le bouton empêchant la fermeture des portes.

Ce n'est ni la vieille dame du second, ni l'homme d'affaires du troisième, ni Mademoiselle Dubois du premier...

Elle croit reconnaître la voix de sa mère.

Oui, c'est bien elle. Quelle poisse ! C'est le bouquet !

Lisa et Marie se retrouvent nez à nez dans l'ascenseur. Lisa croit se voir dans un miroir.

Pourquoi me diriez vous ?

Parce que Marie a le même sachet contenant un même POISSON ROUGE dans la main !

Déconcertées, troublées, embarrassées ... Le silence qui régnait jusque là dans l'ascenseur fut interrompu par leurs rires nerveux.

En un regard, la mère et la fille comprennent... Elles se comprennent...
La tension retombe.

L'une et l'autre ont voulu se protéger en faisant vivre et revivre Georges.

Arrivées à leur appartement, Lisa et Marie déposent les deux « Georges » dans l'aquarium et chuchotent :

« Chuuut, c'est un secret ! ».